

Rédempteur est là, qui, tout à l'heure, est descendu à son appel; il est là, justement pour appliquer les mérites de sa Passion: nulle autre occasion ne serait plus opportune. Joignant donc les mains, inclinant la tête, fixant les yeux sur les Espèces eucharistiques, il énumère mentalement les noms qui lui sont chers.

Nous ne serons pas infidèles à l'esprit de la sainte Liturgie: après le *Memento des défunts*, les rubriques nous font demander, *pour nous, pécheurs, société avec les saints apôtres et martyrs*, et cela, *par le Christ, Notre Seigneur... Que, par lui, avec lui, et en lui*, conclut le célébrant, *tout honneur et toute gloire vous soient rendus, ô Dieu, le Père tout-puissant, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles!*

*Amen!* répond le peuple. Et la grande prière du Canon prend fin sur cet acte d'adoration qu'accompagne une légère élévation du calice et de l'Hostie, vestige et souvenir de l'Élévation primitive qui se faisait seulement alors.

Dans l'intention même de son divin Instituteur, le Sacrifice de l'autel doit aboutir à la **Communion**: le "Pain vivant" est "descendu du ciel"; le prêtre et les fidèles sont appelés à s'en nourrir. Or, il est une prière enseignée par le Maître, qui fait solliciter par l'homme son "pain quotidien"; cette prière, c'est le *Pater*; elle a donc sa place tout indiquée entre ces deux parties de l'immolation eucharistique.

Et, par ce pain—il le marqua formellement à ses Apôtres, après sa Résurrection,—Jésus communique sa paix. Le prêtre la lui demande humblement pour lui et pour l'Eglise, avant de se donner à lui-même la chair mystique de la divine Victime.

Cette paix, c'est la paix spirituelle, la paix que constituent l'état de grâce et la résistance au mal, la "paix du Christ", ineffable trésor, qui est le gage et le prélude de la paix éternelle des cieux.

Quel *Deo gratias* ne dirons-nous pas quand ce souhait se trouvera réalisé!

EUGENE MARTIN.